

CHANTILLY

Le roi Siméon II de Bulgarie visite la ville de son aïeule Clémentine d'Orléans



Le roi Siméon II de Bulgarie donne une conférence au Potager des Princes le 21 juin et narre humblement quelques éléments de sa biographie.

La stature du personnage impressionne. Grand, droit, une démarche assurée qui ne tremble pas, le roi Siméon II de Bulgarie s'avance dans l'allée qui le mène au bureau où il doit donner une petite conférence en lien avec ses mémoires qui viennent de paraître (voir encadré). L'après-midi du plus long jour de l'année touche presque à sa fin et le séjour chantilien du roi bulgare aussi. Un séjour exceptionnel organisé par le Valois Monarchique, association chantillienne royaliste qui organise tous les trimestres la venue d'un auteur ou d'un conférencier qui fait l'actualité. Depuis six mois, toute l'association s'active afin d'organiser la venue de Siméon II qui a bien voulu répondre favorablement à l'invitation

des Cantiliens. «Les événements ont pris une ampleur supplémentaire lorsque deux associations bulgares se sont jointes à l'opération. Ce n'était plus la participation d'un auteur classique, c'était la réception d'une véritable délégation étrangère», explique Bernard Sallé heureux de pouvoir parler désormais des «Journées de Chantilly devenue de ville princière, ville royale».

«LES JOURNÉES DE CHANTILLY»

Les 20 et 21 juin, le roi Siméon II a pu s'imprégner de la cité de son aïeule Clémentine d'Orléans. Des Grandes Ecuries au château, du Potager des Princes à l'église Notre-Dame de l'Assomption, le roi est

presque devenu chantilien, recevant même la médaille de la ville des mains d'Eric Woerth.

L'un des nombreux auditeurs de la conférence du roi exprime toute l'importance que revêt cette venue discrète mais historique à sa manière. Jérôme Besnard, membre de l'Union paneuropéenne : «Avec Otto de Hasbourg et Michel de Roumanie, le roi Siméon a été l'un des acteurs majeurs de la réconciliation entre l'Ouest et l'Est de l'Europe après 1989. Ces héritiers des familles royales ont su utiliser leur capital de sympathie pour faciliter l'intégration des anciens pays communistes au sein de l'Union européenne.»

Le destin singulier de Siméon II de Bulgarie

Peu connu des Français, le roi Siméon de Bulgarie vient de publier ses mémoires.

L'homme parle un français impeccable. Il circule dans une modeste voiture de l'ambassade de Bulgarie. Les 20 et 21 juin, le roi Siméon II de Bulgarie est en visite à Chantilly à l'occasion de la sortie de ces mémoires, Un destin singulier, rédigées avec un spécialiste des chrétiens d'Orient, l'écrivain et journaliste Sébastien de Courtois. Avec le roi Michel de Roumanie, Siméon II est le seul chef d'Etat de la Seconde Guerre Mondiale encore en vie. Aujourd'hui âgé de 78 ans, il a régné enfant à Sofia entre 1943 et 1946. Après cinquante ans d'exil, il est revenu au pouvoir en 2001, cette fois comme Premier ministre, le temps d'une législature. Siméon de Saxe-Cobourg et Gotha possède un bon nombre d'ascendants français et si ses yeux bleus proviennent des Orléans (il est l'arrière-arrière-petit-fils du roi Louis-Philippe), sa haute stature longiligne semble héritée des Bourbon-Parme (le dernier duc ayant régné à Parme étant son arrière-grand-père). Les mémoires du roi Siméon de Bulgarie se révèlent passionnantes à lire, agréablement rédigées, ce qui devient rare, et non dénuée d'humour comme lorsqu'il évoque le Sceptre d'Ottokar : «Hergé aurait révélé à mon cousin le roi Albert des Belges que la "Bordurie" était en réalité la Bulgarie !»

Son père, le Tsar des Bulgares Boris III est mort d'une angine de poitrine le 28 août 1943 (mais tous les doutes ne sont pas levés concernant la cause de cette mort subite), en plein conflit mondial. Sa mère Jeanne de Savoie, était la fille du roi d'Italie Victor-Emmanuel III. Siméon a 6 ans lorsqu'il monte sur le trône. La Bulgarie est alors, contrainte et forcée, alliée de l'Allemagne hitlérienne. Malgré sa déclaration de guerre à l'Allemagne en septembre 1944, la petite Bulgarie doit subir l'invasion de l'ogre soviétique. L'oncle de Siméon, le prince régent Kyril est fusillé en 1945 par les communistes après un simulacre de procès. Le 8 septembre 1946, après un plébiscite truqué, la



Le roi signe le livre d'or de la mairie de Chantilly.

monarchie est abolie en Bulgarie. S'ouvre alors le temps de l'exil pour les survivants de la famille royale bulgare groupés autour de la reine Jeanne. En Egypte à Alexandrie tout d'abord jusqu'en 1951. Le jeune Siméon y eut pour condisciple le futur roi Hussein de Jordanie. En Espagne, à Madrid, ensuite où Franco lui fit grande impression, «affable, modeste, loin du cliché du dictateur méridional». En 1955 c'est dans la capitale espagnole qu'il prononça à l'occasion de son 18e anniversaire son «Manifeste de Madrid» réaffirmant ses droits sur le trône bulgare et dénonçant le «régime antinational, imposé par la volonté et à l'aide d'un conquérant étranger» à l'œuvre dans son pays natal.

Il fallut attendre 1996, pour que Siméon puisse revenir dans son pays natal, sept ans après la chute du mur de Berlin. L'accueil fut triomphal. En 2001, il crée une coalition électorale pour les élections législatives, le Mouvement National Siméon II, classé au centre droit, qui remporte le scrutin du 17 juin avec 43 % des voix et 119 sièges sur 240. En 2004, il fait entrer la Bulgarie dans l'OTAN et prépare l'entrée de la Bulgarie dans l'UE, qui adviendra finalement en 2007, après son départ du pouvoir. En 2005, c'est la gauche qui gagne les élections présidentielles et Siméon décide de démissionner.

Siméon II de Bulgarie (avec S. de Courtois), Un destin singulier. Flammarion, 384 p. 22 euros

GOUVIEUX

Huîtres et champagne

GOUVIEUX

Les karatékas honorent